



## NOËL

*Le décor est sublime en sa simplicité...*  
 — Celui qui doit un jour donner ses lois au monde,  
 — Celui qui vient promettre à tous félicité,  
 — Celui qui vient détruire en nous le vice immonde.

*Est né dans une étable, en une humble cité.  
 Il n'a pour lit qu'un peu de paille rude et blonde,  
 Et pourtant il sourit. Là-haut, l'immensité  
 S'entr'ouvre, et Jehovah—le Tout-Puissant—inonde*

*De lumière son Fils. Alléluia ! bergers,  
 Esclaves, travailleurs et glèbe qui défriche,  
 Le voilà votre Dieu ; mais prosterne-toi, riche !*

*Les biens matériels pour lui sont trop légers...  
 — Malheur à qui les aime, à qui ne s'en détache :  
 C'est le péché maudit ! c'est la suprême tache !*

*B. Massicot*

## UNE TOURNÉE DE L'ENFANT JÉSUS

CONTE DE NOËL



— ÉTAIT la veille de Noël.

Malgré les gros flocons de neige qui voltigeaient dans les airs et tombaient sur le sol, qu'ils recouvraient d'un blanc et froid tapis toujours grossissant, les rues étaient pleines de passants affairés qui allaient et venaient dans tous les sens en se croisant et se bousculant.

Parmi cette foule pressée et bruyante, on aurait pu remarquer un jeune enfant, merveilleusement beau, mais pauvrement vêtu, qui errait de rue en rue, et s'arrêtait, de temps en temps, pour frapper à quelque porte, apparemment dans le but de demander l'aumône.

Ce n'était autre que l'enfant Jésus qui, s'enuyant dans sa crèche solitaire à l'église, était sorti pour voir de plus près quelques-uns des enfants qu'il aimait tant.

Mais, comme il veut être aimé pour lui-même

et non pour ses dons, il avait jugé à propos de se déguiser en petit mendiant afin de ne pas être reconnu.

A peine sorti de l'église il avait été attiré vers une des maisons voisines par le bruit joyeux qui s'en échappait ; c'était comme un concert de voix et de rires enfantins.

— Il y en a là, des petits enfants ; allons les voir, pensa-t-il.

Il gravit les degrés du perron et sonna à la porte de cette maison qui était fort belle et devait appartenir à des gens riches.

Une servante vint lui ouvrir et fit d'abord la moue en voyant qu'elle s'était dérangée pour un simple petit mendiant ; mais Jésus leva vers elle un regard si doux qu'elle se sentit prise soudainement de pitié.

— Attends un peu, lui dit-elle, avec douceur.

Et elle s'en alla trouver la dame de la maison qui était en ce moment dans un riche salon où resplendissait un superbe arbre de Noël, autour duquel une joyeuse bande d'enfants s'ébattait avec des cris de joie.

— Madame, dit-elle, il y a à la porte un petit mendiant à la figure bien honnête, qui demande l'aumône.

— Faisons-lui une part de bonbons, à ce pauvre petit, s'écrièrent les enfants d'un commun accord et ils se mirent en devoir de remplir de friandises un beau sac rouge et or qu'ils remirent à la servante, tandis que la mère lui glissa dans la main plusieurs pièces blanches.

La servante alla porter ces dons à l'enfant Jésus qui les reçut avec un soupir, bien qu'il fût heureux de voir que la richesse n'avait pas endurci le cœur de ces enfants.

— Après tout, ce n'est pas leur faute, pensa-t-il, en descendant le perron sur les marches duquel s'amoncelaient de gros bancs de neige où s'enfonçaient ses petits pieds mal chaussés, ils n'ont jamais connu la misère et ne savent pas comment la soulager véritablement. J'aurais pourtant bien aimé les embrasser.

Dans la rue suivante, Jésus rencontra deux petits Italiens, jouant, un de la harpe, l'autre du violon.

Ils grelottaient de froid et leurs petits doigts engourdis pouvaient à peine faire résonner leurs instruments ; la souffrance et la faim se lisaient sur leur visage misérable.

Jésus se hâta de leur donner les friandises et les pièces blanches qu'il avait reçues, et après avoir senti le contact de sa main mignonne et rencontré le regard sympathique de ses yeux radieux, les petits musiciens ne sentirent plus le froid qui leur avait semblé si pénible quelques instants avant, et leur cœur se remplit de courage et d'espérance.

Jésus alla frapper ensuite chez une famille bourgeoise dont les enfants obtinrent de leur mère la permission de faire entrer le petit pauvre pour lui faire admirer leur arbre de Noël.

Ces bons enfants lui donnèrent à profusion des gateaux et des bonbons, et lui témoignèrent de mille manières, la pitié qu'ils ressentaient pour lui, le petit malheureux, qui n'avait jamais eu d'arbre de Noël. Pour leur faire plaisir, Jésus feignit de n'avoir jamais rien vu de si beau que leur arbre et leurs jouets, et serait resté plus longtemps si la mère ne lui eut dit en lui remettant un gros morceau de gâteau et un peu de monnaie :

— Tiens, petit, va porter cela à tes pauvres parents.

Jésus sortit alors, sans oser embrasser les bons petits enfants, comme il aurait voulu le faire.

Ayant frappé à une autre porte on le chassa en lui disant qu'on ne donnait jamais rien aux petits vagabonds. Jésus, le cœur bien gros, se dirigea vers le quartier le plus pauvre de la ville, dans l'intention de soulager quelque misère.

S'étant engagé dans une rue étroite et obscure, il faillit tomber sur le corps d'une petite mendicante qui gisait évanouie sur le pavé, ayant succombé à la faim et au froid, sans doute.

— Pauvre petite, murmura-t-il doucement, tu as assez souffert

Et, l'ayant baisée au front, il mit la main sur son cœur, qui cessa aussitôt de battre, et l'âme de l'enfant s'éleva, toute joyeuse, vers le ciel.

Jésus reprit sa marche solitaire. Enfin, il s'arrêta devant une maison pauvre d'apparence, et gravit les escaliers jusqu'aux mansardes. Il frappa à une porte, par la fente de laquelle sortait une faible lumière.

— Entrez dit une voix douce de femme, et Jésus entra.

Il se trouva dans une chambre bien mal garnie, mais très propre. Une femme, jeune encore, mais pâle et maigre, cousait avec acharnement près d'une table où brûlait une unique chandelle. Près du feu se tenait deux petits enfants, jolis, bien que délicats, qui regardaient Jésus avec leurs grands yeux étonnés.

— Que veux-tu, petit ? lui demanda la mère.

— La charité, pour l'amour de Jésus, répondit-il.

— Pauvre enfant ! je suis bien pauvre moi-même, dit-elle, je ne puis te donner grand-chose, mais viens toujours te chauffer et manger un morceau de pain.

Jésus, ravi de cette bonté chez une femme d'apparence si malheureuse, entra et alla s'asseoir près des deux enfants, avec lesquels il se mit à causer fraternellement, tout en mangeant de bon cœur le pain que la bonne femme lui donna.

Quand il eut fini de manger ce pain, l'aîné des